

Destination séries

Erwin Dejasse

Affubler une œuvre de l'adjectif "répétitif", c'est, en règle générale, lui reprocher son manque d'originalité, lui imputer une absence patente de prise de risque. D'un artiste, on attend normalement qu'il fasse preuve d'audace, qu'inlassablement il explore de nouvelles voies, qu'il ne cesse de surprendre par son incroyable capacité d'innovation. Il n'empêche, les créations présentées dans le cadre de cette exposition - élaborées pourtant à partir de quelques éléments invariablement reproduits - ne manquent pas de susciter une étrange fascination. Or, c'est précisément ce caractère répétitif confinant à l'obsession qui fait la force de ces œuvres.

Pris isolément, un dessin de Tetsuaki Hotta, Laurent Lebouder ou Massimo Mano étonne surtout par la pureté de son dispositif pictural. Confronté à l'un ou l'autre de ses semblables, une maisonnette, une silhouette nébuleuse, un visage formé d'entrelacs colorés acquiert, du même coup, une dimension supplémentaire ; le motif se fait marque, se pare d'une valeur emblématique. Répété à l'infini, il provoque une enivrante sensation de vertige. Chez Heinrich Reisenbauer, Marco Rauegi et Michel Dave, en revanche, un seul dessin suffit à attester du caractère sériel de l'œuvre : alignement méthodique de petits objets colorés, nuées de pictogrammes, superposition de phrases serties dans un cartouche. Ce schéma de construction va, de manière presque invariable, se répéter dans leurs autres réalisations graphiques. Ainsi, le caractère répétitif affecte doublement l'œuvre de ces trois artistes.

Toutefois, répétition ne signifie nullement clonage. On ne peut parler ici de reproduction servile mais plutôt d'infinies variations sur le même thème ; chacun des six créateurs donne naissance à une pléthore de jumeaux hétérozygotes. Disposées côte à côte, ces œuvres frappent surtout par leurs différences. L'étalement panoptique annule ce qu'elles ont en commun. Le spectateur se surprend à jouer aux mille deux cent quarante-sept erreurs. Paradoxalement l'une des grandes qualités de ces créations répétitives tient dans leurs capacités à ne jamais véritablement se répéter.

À lire la biographie des artistes à qui est consacrée l'exposition [*Copier/Coller*], on constate que l'éclosion de ces œuvres éminemment personnelles a, généralement, été précédée d'une période plus ou moins longue de tâtonnements laborieux voire de quasi-inactivité. Là où d'autres se jettent à corps perdu dans le processus créatif, explorent toutes les voies qui s'offrent à eux et élaborent leur œuvre à force de repentirs, Dave, Hotta, Mano, Lebouder, Rauegi et Reisenbauer sont d'abord passés par une nécessaire phase de maturation. Jusqu'au jour où le miracle s'est produit, l'œuvre émergeant parfaitement maîtrisée. L'artiste a enfin trouvé une voie qui lui est propre ; il reproduira toujours le même dispositif graphique. Si ce que réalisent ces dessinateurs fascine, c'est essentiellement parce qu'ils ont trouvé la bonne formule, le réceptacle nécessaire à l'expression de leur potentiel créatif. Les maisons de Hotta mettent en exergue ses talents de coloriste, les nuages de Lebouder sont les sésames d'un univers abyssal peuplé d'étranges créatures embryonnaires, les théories de Reisenbauer attestent de l'étrange poésie qui émane des objets du quotidien, les compositions de Rauegi révèlent un graphisme cérébral proche de certaines formes d'art paléolithique, les amas filandreux de Mano donnent naissance à de fascinants autoportraits au regard intense, les lettres vertes et bleues de Dave servent de support à d'étranges jeux littéraires.

Faisant fi de l'adage populaire, ces six créateurs répétitifs démontrent avec force qu'en matière d'art l'excès n'a rien d'une nuisance.